



A Léon XIII, le Pape du Saint-Rosaire et de l'Espérance.

Un nom soulève dans le monde
L'enthousiasme ému des esprits et des cœurs ;
Au tumulte effrayant de l'orage qui gronde
Il mêle des accents vainqueurs.

* * *

Oh ! ce qui mène à toi, noble cité romaine,
Comme le flux au port, l'âme des nations
Et la pousse à t'offrir, dans l'élan qui l'entraîne,
L'hommage impétueux des acclamations,

Ce n'est ni la splendeur des marbres millénaires,
Erigés par l'orgueil de tes anciens Césars,
Ni le butin sans prix des tributs volontaires
Qu'ont semés en tes murs le génie et les arts ;

C'est Vous, Captif auguste, ô Pontife suprême,
Vicaire de Jésus; que des sectes d'un jour
Ont pu déposséder du royal diadème,
Mais non point empêcher de régner par l'amour

LÉON XIII, c'est Vous qui, dans nos temps d'alarmes,
A la cime du roc, la terreur des enfers,
Venez Vous présenter aux factions en armes,
Seul, le Rosaire aux doigts, pour sauver l'univers ;

Vous qui, lorsque le monde, agité par le doute,
Consulte l'horizon sans trouver son chemin,
Dirigez Votre barque et, certain de la route,
Conjurez le péril, le gouvernail en main.

* * *

O saint vieillard, pressé par Jésus, comme Pierre,
De lancer Vos filets, guidé par sa lumière,
Lorsque du haut du Vatican
Vous plongez Vos regards dans le remous des lames,
Pêcheur d'hommes, brûlant de ramener des âmes,
Que voyez-vous dans l'Océan ?